

ste : qui dérange qui ?



C

omme nous l'avions annoncé, Bernard-Henri Lévy a pour la première fois accepté de débattre avec un communiste. Pas à la télévision, dans *Révolution*. Jean-Claude Lebrun a animé la discussion qu'il a eue avec Jean-Paul Jouary le 28 mars 1991. Elle a duré deux heures et demi et porté sur de très nombreuses questions (il fut aussi question de « juvénisme », des rapports entre la philosophie et la « rue », de l'Afghanistan, de la fin des « modèles », de la nouvelle stratégie du PCF, etc.). Il était impossible de tout publier pour des raisons de longueur. Aussi Jean-Claude Lebrun en a-t-il retenu quelques moments clés dans le texte qui suit, avec l'accord des intéressés.

## QUI DÉRANGE QUI ?

**Jean-Claude Lebrun :** Peut-être avant d'engager le débat, faut-il vous demander à tous deux les raisons de votre présence devant un même micro. Ce qui en soi constitue déjà une première. D'abord à Jean-Paul Jouary, philosophe et responsable national du Parti communiste, qui a le premier avancé l'idée de cet entretien. Ensuite à Bernard-Henri Lévy, qui, après réflexion, en a accepté le principe et reçoit donc pour la première fois des représentants d'un organe de presse communiste.

**Jean-Paul Jouary :** A cette invitation il y a une première raison : qu'on le veuille ou non et quoi qu'on en pense, ce que vous écrivez est entendu. Parce que fortement médiatisé. Or dans les conditions actuelles il n'y a pratiquement jamais de contradicteurs, ou en tout cas, compte tenu de ce que vous écrivez sur les communistes, leur histoire et leur présent, jamais de contradicteurs communistes. Je me suis donc dit que cela devenait une nécessité d'avoir un débat franc, où chacun reste soi-même. C'est la raison de fond.

La seconde raison, c'est que dans votre dernier livre, d'une façon certes antagonique avec ma propre façon de les traiter, vous posez des problèmes de toutes façons incontournables, comme le statut des intellectuels... S'il y a un désaccord de fond évident, il y a aussi une discussion possible, puisqu'il y a de part et d'autre des problèmes reconnus comme tels.

Et puis, ce qui m'a frappé dans votre livre, c'est qu'explicitement, depuis le titre jusqu'au ton, il s'agit moins en fait de décrypter le réel que de reconstituer un héritage et, singulièrement, votre filiation. Je pense qu'il y a là aussi un problème qui mérite discussion.

Voilà les trois raisons de fond qui m'ont conduit à solliciter ce débat.

**Bernard-Henri Lévy :** Vous savez que j'ai pris le temps de la réflexion avant d'accepter votre proposition. Elle m'a surpris. Mon premier réflexe a été, bien entendu, de la refuser. Et puis, à la réflexion, j'ai consenti au contraire au principe de cette rencontre. Pour deux raisons.

**Un débat  
entre Bernard-Henri Lévy  
et Jean-Paul Jouary, animé  
par Jean-Claude Lebrun**